

## **LA CRISE ? QUELLE CRISE ?**

« Un rapport moral, c'est un espace d'expression où chaque année le Président est censé faire le point sur l'année écoulée et tracer la route pour l'année à venir. **Les quatre années qui viennent de s'écouler ont été riches en événements, ponctuées d'échecs et de réussites, d'espoirs et de déceptions.** Avec toute l'équipe qui m'entoure que ce soit les administrateurs ou la grande majorité du personnel, nous nous sommes « défoncés » pour cette filière oléicole, ne comptant pas nos heures, nous battant sur chaque balle dans chaque set du match.

Et je dois vous dire qu'à l'issue du quatrième set, je me sens « vidé » et impuissant ! Impuissant car j'ai le sentiment que tout ce que nous tentons depuis quatre ans, je devrais plutôt dire depuis dix ans, n'a pas vraiment fait bouger les lignes. J'ai vraiment l'impression de vouloir vider la mer avec une petite cuillère.

Bien sûr, je pourrais vous débiter la litanie de nos actions, le rapport d'activité est là pour le faire. Sur le rapport 2008, j'écrivais que notre Interprofession, c'était le « zéro impasse ». nous sommes sur tous les fronts. De l'engrais de fond en passant par la plantation, la taille, la reprise du Bulletin de santé de l'Olivier, la lutte contre la mouche, l'oléiculture biologique, les techniques de récolte, l'entretien du sol, nous devons avoir réponse à tout.

Les techniques d'extraction, celle de confiserie, la valorisation des sous-produits, les dossiers d'aides aux investissements des moulins, la législation des installations classées, l'HACCP, la traçabilité, tout y passe.

Sans parler des analyses chimiques et organoleptiques faites par notre laboratoire accrédité COFRAC, la vieille scientifique sur les contaminants, la formation des dégustateurs professionnels ou amateurs, la mise en place d'un jury panel-test pour l'olive de bouche ou la mise en place d'un enseignement supérieur à travers le Diplôme Universitaire d'Oléologie qui va sortir sa première promotion.

Côté économie et réglementation, nous devons tout savoir sur la situation des stocks, des sorties ou des marchés ; être vigilants sur la Réglementation qu'elle soit Française ou Européenne, entretenir un centre de documentation sur les produits de l'olivier, siéger à Bruxelles et à Madrid, sortir de notre isolement en échangeant avec les pays producteurs ; connaître nos prix de revient en olives, en huile, en conditionnement ou en commercialisation.

Et en plus de tout cela, nous devons être bons en marketing, accompagner tous les circuits de commercialisation de la vente directe à la Grande Distribution, communiquer avec les moyens du bord, être présents sur les Salons de l'Agriculture, la Foire de Marseille, de Nice ou d'Avignon, mener un programme de promotion européen auprès des écoles de cuisine et des lycées hôteliers, recevoir les journalistes. J'arrête là la litanie qui malheureusement n'est pas terminée. **Tout cela avec vingt personnes et 2,4 Millions d'euros de budget !** Juste pour mémoire, le Budget de l'Interprofession des vins de Bordeaux, c'est 28 millions d'Euros, InterRhône 16 millions d'euros et l'ONIDOL 18 millions d'euros.

## **La filière oléicole française devrait être rebaptisée la filière « Mac Gyver », il faut tout faire avec des bouts de ficelle et un Opinel !**

Face à tout cela, le résultat, c'est une année de vente en stock, des ventes qui progressent de 5% alors qu'il faudrait que nous soyons sur un rythme de 50% et tout le monde qui attend que ce soit le voisin qui mette sur la table les moyens d'un développement commercial.

C'est sûr que côté connaissance des marchés et moyens à mettre en œuvre, nous sommes bons ! Depuis deux ans, nous avons tourné le problème dans tous les sens, les solutions, elles existent, mais quand il s'agit de les mettre en place, il n'y a plus personne. Vous vous rendez compte que l'an dernier, dans toute notre filière, **je n'ai pas trouvé plus de 100 000 euros pour essayer de constituer un groupement de mise en marché digne de ce nom quand il en fallait au MINIMUM 1 000 000 d'euros.**

Bien sûr, nous pouvons continuer à nous lamenter au gré des Assemblées Générales de Syndicats, de Groupements ou de Coopératives, tant que nous ne mettrons pas les moyens nécessaires, nous stagnerons voire nous reculerons. **Les « Y A QU'A », les « C'EST LA FAUTE A » peuvent continuer à pérorer tant qu'ils veulent, cette filière ne décollera pas tant que nous ne mettrons pas les moyens nécessaires à son envol.**

Aujourd'hui, nous rentrons dans le cinquième set, c'est là que la partie se gagne ou se perd. Nous allons lancer la dernière étude financée INTEGRALEMENT par la Commission Européenne. Cette étude « consommateurs » a pour objectif de nous donner les clés d'entrée de l'acte d'achat, mais dites-vous bien qu'elle ne servira à rien si des moyens commerciaux COORDONNES ET SUFFISANTS ne sont pas mis en place.

Nous venons de resigner des accords interprofessionnels pour trois ans. J'avais émis l'idée saugrenue d'augmenter de 5 centimes cette cotisation pour les Transformateurs avec trois objectifs :

- ◆ Rééquilibrer la cotisation interprofessionnelle entre les deux familles
- ◆ Rattraper une partie de la dévaluation de la cotisation inchangée depuis DIX ANS
- ◆ Affecter cette augmentation EXCLUSIVEMENT à la Communication.

Cette idée n'a même pas vécu une heure ! Il y a des fois où je rêve qu'un minimum d'intelligence nous illumine mais il faut véritablement que j'arrête de rêver quand je vois les moulins ou les coopératives se servir de l'argent des cotisations pour financer leur stock ! Je vous rappelle Messieurs les Présidents, Messieurs les Mouliniers, que c'est du détournement d'argent collectif pénalement condamnable !

Pour la première fois de son histoire, l'AFIDOL a été obligée de demander un concours bancaire pour se maintenir à flot. Les frais financiers qui vont en découler, c'est encore de l'argent foutu en l'air qui ne servira pas à la filière.

Alors certains me répondront que ce n'est pas parce que nous mettrons plus d'argent dans les cotisations ou dans une structure commerciale que nous vendrons mieux ! Certes, il n'y a pas de garantie de résultat dans ce genre d'investissement mais une chose est sûre, c'est comme au loto, comme le dit la publicité, si vous jouez, vous avez une chance de gagner, faible mais vous avez une chance. **Si vous ne jouez pas, vous êtes SÛR de ne pas gagner.**

**Alors faisons joyeusement la politique de l'Autruche, La Crise ? Quelle Crise ?** La crise de la filière oléicole française est bel et bien là ! Et dites-vous bien que si nous n'en sortons pas par le haut et un développement des ventes, nous en sortirons par le bas à savoir laisser les olives sur

les arbres, voire arracher certaines parcelles. **Certains croient que c'est la solution, que les choses redeviendront comme avant, quand on manquait d'huile.**

**Mais dites-vous bien que plus rien ne sera comme avant !** Tout le monde y perdra ! Les oléiculteurs dont seulement une partie de la récolte sera prise par les moulins, les moulins car ils tritureront la moitié du tonnage qu'ils ont triturés ces deux dernières années. N'oubliez pas que le gâteau, il y a dix ans, était réparti en 160 parts et qu'aujourd'hui, c'est en 260 qu'il faut le couper. Ramener la taille du gâteau à 4 500 tonnes pour 260 ne fera qu'amplifier la crise que rencontrent les moulins avec, en plus, une guerre sur les prix de trituration pour attirer la clientèle qui sera moins nombreuse.

La récolte 2010, à ce jour, s'annonce belle et même si elle ne battra probablement pas celle de 2008, elle avoisinera les 7 000 tonnes d'huile d'olive, ce qui signifie qu'à la fin de l'année, nous aurons en stock près de 5 000 tonnes d'huile invendues. **Je vais peut-être jouer le cinquième set, ma décision à ce jour n'est pas prise, mais une chose est certaine, si nous ne sommes pas capables de prendre un peu de hauteur, de mettre les moyens pour aller de l'avant, je ne continuerai pas à m'user dans un combat perdu d'avance.**

Le philosophe Gaston Bachelard a dit une phrase très juste : « **Il faut que la volonté imagine trop pour réaliser assez** ». **Actuellement, nous n'avons aucune volonté, ne soyons pas surpris que nous ne réalisons rien !** ».

Olivier NASLES  
Président de l'AFIDOL